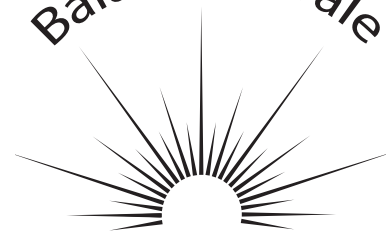




Bâtie sur la première enceinte médiévale dont elle adopte le tracé curviligne, la rue de Berwick porta successivement les noms de « Derrière Sainte Claire », puis « de la Cigogne » et pendant la Révolution, celui de « Guillaume Tell ». Ce n'est que depuis 1923

que cette rue pleine de charme porte le nom d'un prestigieux mais peu connu maréchal de France, le maréchal de Berwick.

Balade estivale



② LE MARÉCHAL DE BERWICK, UN FILS DU ROI D'ANGLETERRE AU SERVICE DU ROI DE FRANCE

Jacques Fitz-James, fils naturel de Jacques II Stuart, roi d'Angleterre, et d'Arabella Churchill, sœur du fameux duc de Marlborough, naît, selon la tradition, en 1660 dans la célèbre hôtellerie de la Cigogne située dans cette rue alors que sa mère revenait de prendre les eaux à Bourbon l'Archambault.

À l'âge de 7 ans, l'enfant est présenté à Louis XIV qui l'accueille fort aimablement. Le jeune homme, ébloui par cette rencontre avec le monarque, lui restera fidèle jusqu'à sa mort en 1715.

Doté d'un physique avantageux, le jeune Fitz-James est un excellent cavalier, il est d'une loyauté absolue et il déborde d'humour. Sa formation achevée, en 1686 il aborde la carrière des armes en Hongrie sous les ordres du duc Charles de Lorraine. Une carrière qui est ensuite couronnée de succès dans la guerre austro-turque en 1686, ce qui amène son père le roi d'Angleterre Jacques II à lui donner le titre anglais de duc de Berwick et à le gratifier de nombreuses fonctions honorifiques dont le prestigieux ordre de la Jarretière. Mais en 1688, lorsque le roi Jacques II est renversé de son trône par Guillaume d'Orange et contraint de s'exiler en France, le jeune Berwick se met fidèlement au service de Louis XIV et s'engage alors activement au sein des armées françaises qui combattent les coalisés de la Ligue d'Augsbourg en 1692.

Lors du déclenchement de la guerre d'Espagne en 1701, après la désignation du duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, comme héritier du trône d'Espagne sous le nom de Phi-



Portrait gravé du Maréchal de Berwick.

lippe V, après que l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse se liguent contre la France, Louis XIV naturalise Berwick en 1703, et le nomme lieutenant-général d'armée tandis que le nouveau roi d'Espagne le fait généralissime de ses armées.

À son retour, Louis XIV l'envoie réprimer avec succès l'insurrection des camisards dans les Cévennes. En 1706, le roi le fait maréchal de France avant de le renvoyer en Espagne où la guerre sévit

toujours et il vole de victoire en victoire, s'emparant notamment des villes de Carthagène et Barcelone. Pour le récompenser, le nouveau roi d'Espagne le fait duc de Liria et lui attribue la grandesse d'Espagne de 1^{re} classe.

Après la mort du grand roi, en 1715, Philippe d'Orléans, nommé Régent, lui demande de reprendre du service dans la courte guerre qui oppose la France et l'Espagne au cours des

années 1718 et 1719, ce qu'il fait avec succès. En signe de reconnaissance, le Régent fait entrer Berwick en 1720 au Conseil de Régence, suprême honneur pour ce militaire couvert de gloire.

Pendant les premières années du règne de Louis XV, en 1733, il est à nouveau envoyé sur le front lors de la guerre de succession de Pologne.

C'est là que sa prestigieuse carrière connaîtra une fin tragique. Après avoir organisé le siège de Philipsburg où il dispose 100 000 hommes, le 12 juin 1734, il est décapité par un boulet de canon comme le montre la gravure ci-jointe.

La mort dramatique du maréchal de Berwick suscita un concert d'éloges unanimes. Le duc Charles-Emmanuel de Savoie, aux côtés duquel il combattit souvent, salua le valeureux soldat en ces termes : « *Jamais l'on vit un soldat aussi bien manœuvrer, ni faire la guerre si savamment et si noblement* ». Tandis que Montesquieu honora le chrétien exemplaire par ces mots : « *Jamais homme n'a mieux servi les lois de l'Évangile qui coûtent le plus au gens du monde* ».

Patrick Guibal



Siège de Philipsburg en 1734.